

2014 год

Факультет иностранных языков

Французский язык

**Вступительный экзамен**  
**Текст для чтения и пересказа № 1**

**Le message**

Henri Delfau allait à la discothèque presque tous les soirs. Il y allait pour s'amuser, voir des amis, parler et danser. C'était un jeune homme sympathique, grand et blond, qui avait beaucoup de succès avec les filles.

Un vendredi soir, il y a vu Adrienne. Elle était là pour la première fois, et Henri l'a invitée à danser. Adrienne dansait très bien, et quand la musique s'est arrêtée, Henri lui a demandé si elle voulait encore danser.

– Oui, je veux bien, a-t-elle répondu, mais après, je dois rentrer. J'habite chez ma tante, et je ne veux pas rentrer trop tard.

– Tu restes ici à Dijon longtemps? a demandé Henri.

– Non, je vais rentrer chez moi dans une semaine, je suis de Nice et je vais commencer à travailler dans le magasin de mon père.

Le lendemain, Henri et Adrienne se sont retrouvés à la discothèque. Ils ont de nouveau dansé ensemble, et ensuite ils se sont promenés dans la ville.

– Qu'est-ce que tu fais demain? a demandé Henri.

– Le matin, je vais en ville avec ma tante, mais l'après-midi, je suis libre, a répondu Adrienne.

– Alors, on va au cinéma, dit Henri. Je peux venir te chercher à quatre heures.

Les jours passaient vite. Adrienne devait partir vendredi soir, et jeudi soir, Henri l'a invitée chez lui. Ses parents étaient là pour le dîner, mais après, ils sont sortis. Adrienne a regardé l'appartement. Il était très beau, et il y avait beaucoup de belles choses, mais quel désordre! Sur une chaise du salon, par exemple, il y avait un pantalon, et sur la grande table au milieu, il y avait de vieux journaux, des verres et des papiers.

Henri est allé dans la cuisine pour préparer le café. Adrienne est restée seule dans le salon. Sur la commode, elle a vu une très jolie petite boîte. Elle l'a prise dans sa main et l'a ouverte. Il y avait une bague en or dedans.

Adrienne a entendu venir Henri. Très vite, elle a mis la boîte dans sa poche et s'est assise dans un fauteuil. Elle avait déjà volé plusieurs fois. Elle ne savait pas pourquoi elle le faisait. Elle n'avait besoin de rien, mais elle ne pouvait pas résister. C'était comme une maladie.

Henri a apporté le café. Il ne s'est aperçu de rien. Adrienne parlait tout le temps. Elle était nerveuse. Elle avait très peur – si Henri remarquait quelque chose!

Le vendredi soir, Henri est allé avec Adrienne à la gare. Elle a promis de lui écrire. Le jeune homme était très triste quand le train était parti.

Les jours passaient. Henri voyait venir le facteur chaque matin, mais il n'y avait rien pour lui. Alors, il a écrit une lettre lui-même à Adrienne, mais elle n'a pas répondu. Il téléphonait aussi, mais la mère d'Adrienne disait toujours qu'elle n'était pas là. Il a compris que la jeune fille ne voulait plus le voir.

Après quelque temps, la mère d'Henri a vu que la petite boîte n'était plus sur la commode. Elle a cherché partout, sans résultat. La boîte n'était plus là.

– Ça me fait beaucoup de peine! a-t-elle dit. J'avais ma jolie bague en or dedans, une bague magnifique que mon grand-père avait achetée en Inde.

Bien des années plus tard, Henri a fait un voyage en charter aux Iles Canaries. Le dernier jour de ses vacances, l'agence de voyages a organisé une petite réception à l'hôtel pour ses clients. Henri se sentait seul, et il pensait partir le plus vite possible. Mais alors, il a vu Adrienne. Elle était avec un homme très élégant. Henri est allé leur parler:

– Bonsoir, Adrienne, a-t-il dit. Quelle chance de te revoir ici après toutes ces années. Tu n'as pas changé du tout.

Adrienne l'a regardé. Elle ne l'a pas reconnu tout de suite. Mais, quand elle a compris que c'était Henri, elle a pâli. Elle tenait un petit sandwich dans sa main droite, et sur son petit doigt, Henri a vu la bague de sa mère.

– Henri, je te présente mon chef, Albert Chapel, a dit Adrienne.

Elle regarde Henri avec des yeux très tristes. Henri a compris pourquoi. Il s'est excusé et a dit qu'il devait partir: c'était son dernier jour ici, et son avion pour Marseille partait dans quelques heures.

Henri est monté dans sa chambre faire sa valise. Ensuite, il est allé donner sa clé à la réception.

– Il y a une lettre pour vous, monsieur, a dit le portier. Henri a regardé la lettre, étonné, et il l'a mise dans sa serviette sans l'ouvrir. Il n'avait pas beaucoup de temps, et il a sauté aussitôt dans le bus pour l'aéroport.

L'avion était en route pour Marseille. Il avait une place près de la fenêtre. Il pensait à Adrienne. Soudain, il s'est souvenu de la lettre dans sa serviette. Il l'a sortie, et il l'a ouverte. Dedans il y avait la bague et un message. Il l'a lu une fois, deux fois, et puis il l'a remis dans sa serviette. Il a souri. Adrienne lui a donc finalement écrit!

### **Вопросы к тексту:**

1. Qui Henri a-t-il rencontré un soir à la discothèque et pourquoi cette personne a produit une bonne impression sur lui?
2. Adrienne, cachait-elle quelque chose ou elle a raconté tout à son nouvel ami?
3. Pourquoi Adrienne ne répondait-elle pas aux lettres d'Henri?
4. Pourquoi ayant lu la lettre d'Adrienne Henri a-t-il souri?

**Вступительный экзамен**  
**Текст для чтения и пересказа № 2**

**LE COUSIN D'ARGENTINE**

—Régine, tu sais que Pablito arrive à deux heures.

—Il paraît, oui...

—Écoute, Régine, ne fais pas la mauvaise tête<sup>1</sup>. Ton cousin doit passer quelques semaines chez nous. J'ose espérer que pendant tout ce temps-là, tu ne vas pas être de mauvaise humeur.

—Mmm...

—Bon. Pour commencer, tu vas me rendre le service d'aller le chercher à Orly. Tu te débrouilles bien en espagnol maintenant, ce sera beaucoup plus facile pour lui.

—Bien sûr, comme d'habitude c'est à moi qu'on donne toutes les corvées<sup>2</sup> ! Et pourquoi pas Jacotte ?

—Mais, ma chérie, parce que ta sœur apprend le grec, tu le sais ! Pour parler à un cousin d'Argentine, ce n'est pas très commode !

—Très bien, maman, j'irai.

Oh là là ! Ce cousin d'Argentine, il n'est même pas encore arrivé que j'en ai déjà pardessus la tête. J'ai dû déranger toutes mes affaires; ce cher petit occupera ma chambre, c'est gai ! En plus, si c'est moi qui dois lui parler tout le temps pour la simple raison que j'apprends l'espagnol en classe, il n'a pas fini de rire de moi. J'ai dix-sept ans et je ne vais pas laisser un gamin se moquer de moi, non ? Bien sûr, je ne sais pas très bien me débrouiller en espagnol, c'est difficile. Enfin, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement...

Et comment vais-je reconnaître ce cher cousin ?

—Mais tu n'auras pas besoin de le reconnaître, c'est lui qui viendras vers toi.

Il ne m'a jamais vue

—Non, mais j'ai prévenu ses parents. Je les ai prévenus qu'une jeune fille de très mauvaise humeur l'attendrait. Alors il ne peut pas se tromper !

---

<sup>1</sup> faire la mauvaise tête – быть вздорным

<sup>2</sup> la corvée – неприятная обязанность

—Oh ! Maman, tu leur a écrit sans me le dire ? Et tu as écrit ça ?

La figure de maman s'éclaire d'un sourire. Je m'aperçois qu'elle se moque de moi.

— Non, bien sûr, ma chérie, j'ai écrit tout simplement que tu porterais ton manteau rouge, et que tu avais de longs cheveux blonds.

—Merci maman... Dis, s'il y avait une autre fille blonde à manteau rouge ?

—Ce ne serait pas de chance... N'aie pas peur, de toute façon Pablito te reconnaîtra.

—Pourquoi ?

— Parce que tu as un air de famille. Il paraît même que tu ressembles beaucoup à une de tes soeurs. Allons, va te préparer maintenant, sans cela tu vas manquer l'arrivée de l'avion.

Je suis bien obligée d'obéir...

—Comment peut-il bien être cet enfant argentin?

Maman rit mais ne peut me répondre. Pablito est un cousin éloigné ; il est né en Argentine et elle ne l'a jamais vu.

Deux heures moins dix. Ouf ! Me voici arrivée à Orly. « Vol Air France 082 en provenance de Santiago du Chili, Buenos Aires, Dakar, arrivée prévue à 14 heures 10. Porte n° 30. »

Je cours à la porte n° 30. Voilà, moi et mon manteau rouge, nous sommes à notre poste. Il n'y a qu'à laisser passer les gens. Oh ! Oh ! c'est fou le nombre de petits garçons bruns qu'il y a dans cet avion ! Chaque fois, mon cœur s'arrête... Mais non, ce n'est pas lui.

Celui-là peut-être ? Il a l'air gentil ; il donne la main à une dame. Oh ! Je suis bête, Pablito sera seul.

Mais où donc est-il cet enfant ?

Tous les voyageurs sont passés maintenant. Il ne reste qu'un jeune homme très maigre qui danse d'une jambe sur l'autre.

Bon, eh bien, Pablito a manqué l'avion. Cela fait toujours un jour ou deux de gagnés ! Il ne me reste plus qu'à rentrer à la maison... Le jeune homme maigre s'avance :

—Vous êtes Régine, n'est-ce pas ?

—Oui, c'est moi.

—Bonjour.

Mais il est fou ce garçon !

—Peut-être, vous venez m'expliquer pourquoi mon cousin Pablito n'est pas là ?

—Mais si, il est là. C'est moi !

Oh ! Ce grand garçon maigre et qui parle français sans faute, c'est Pablito ?

—Mais je croyais que vous aviez... onze ou douze ans !

—Non, j'en ai vingt et un. Ai-je tort ?

Oh non, il n'a pas tort... Plus je le regarde, plus je trouve qu'il a l'air gentil, ce cousin. Oh, à vrai dire, c'est un cousin très éloigné... un ami plutôt.

Comme j'ai bien fait de lui prêter ma chambre et d'être venue le chercher. Je sens que c'est moi aussi qui vais lui faire visiter Paris...

D'après Henri Doumayrou

### **Вопросы к тесту:**

1. Une famille française attend l'arrivée d'un parent éloigné, qui est ce parent ? Où habite-t-il ? Comment s'appelle-t-il ?
2. Qui a-t-on chargé d'aller chercher Pablito à l'aéroport ?
3. Est-ce que Régine a accueilli avec joie l'arrivée de son cousin ?
4. Quelle langue étrangère apprenait Régine ?
5. Pourquoi Régine n'a pas reconnu son cousin à l'aéroport d'Orly ? Quel âge avait Pablito ? A-t-il des frères et des soeurs ?